

L'essentiel

Le mois de juillet 2026 est le plus chaud jamais enregistré : les températures régionales sont supérieures de 3,6°C aux normales de saison. C'est aussi le mois de juillet le plus sec sur les 28 dernières années, avec une moyenne de 4,2 mm de pluies, soit 7 % des normes 1991-2020. Ces conditions météo dégradent le niveau d'humidité des sols et des nappes phréatiques. Elles accélèrent aussi le développement des cultures : les moissons d'orge d'hiver s'achèvent fin juin, celles de blé tendre et d'orge de printemps sont terminées au 20 juillet. Enfin, les conditions météo dégradent les conditions de culture du maïs, dont plus du tiers des surfaces sont présumées avoir un potentiel de rendement inférieur d'au moins 8 % à la moyenne décennale. Selon les dernières estimations, la production de céréales et oléoprotéagineux pourrait être inférieure à 3 millions de tonnes en 2026, en baisse de 10 % par rapport à l'année précédente, en raison d'un repli des volumes d'orge de printemps, de maïs et de protéagineux. Les nouvelles tensions au Moyen-Orient tout comme la sécheresse en Europe impactant la circulation des céréales et la nouvelle production entraînent une hausse des cours en juillet sur l'ensemble des céréales et des oléagineux. Les coûts de production se détendent légèrement en juin, en particulier ceux des énergies et des engrais.

Coûts des moyens de production

En juin, l'indice national général des prix d'achat des moyens de production et l'indice des biens et services de consommation courante baissent à nouveau pour le second mois consécutif depuis décembre 2025.

Cette baisse réside essentiellement dans le recul de l'indice des prix « énergie et lubrifiants » qui perd 20,3 points en un mois sous l'effet de l'annonce puis de la réouverture effective mais éphémère du détroit d'Ormuz. L'indice « engrais et amendement » est également stoppé dans sa progression. Mais ces deux indices restent en forte progression sur un an.

Les postes « aliments pour animaux » et « entretien et réparation » progressent respectivement de 0,7 et 0,1 point sur un mois mais le premier baisse sur un an quand le second augmente sur la même période.

Indice France des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Avril	Mai	Juin	Variation en point sur		
	2026	2026	2026	1 mois	3 mois	1 an
Indice général national	134,0	132,7	130,8	- 1,9	- 1,2	+ 6,1
Biens et services de consommation courante dont :	137,5	135,8	133,3	- 2,5	- 1,9	+ 7,3
Semences et plants	112,0	112,1	111,6	- 0,5	- 0,7	- 0,4
Énergie et lubrifiants	214,5	198,0	177,7	- 20,3	- 28,3	+ 36,1
Engrais et amendements	182,9	182,9	180,8	- 2,1	+ 3,7	+ 26,6
Produits de protection des cultures	104,1	104,2	104,0	- 0,2	+ 0,8	- 1,6
Aliments des animaux	118,9	119,9	120,6	+ 0,7	+ 3,1	- 3,0
Entretien et réparation	128,7	128,3	128,4	+ 0,1	- 0,2	+ 1,7

Source : Insee

Les indices « semences et plants » et « produits de protection des cultures » baissent très légèrement sur le mois comme sur l'année.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Conditions météorologiques

Une sécheresse inédite en juillet

Dans la continuité du mois de juin chaud et sec, les températures moyennes enregistrées en juillet se situent encore bien au-dessus des normales 1991-2020, avec + 3,6°C en moyenne sur les localités étudiées. Les températures maximales dépassent 30°C sur 13 à 19 jours du mois selon les stations : l'ensemble de ces localités suivies franchissent ce seuil quotidiennement du 6 au 16 juillet inclus, ainsi que les 28 et 29 juillet. Les températures vont même au-delà des 36°C (seuil critique pour le maïs en période de floraison d'après Arvalis) sur l'intégralité de ces communes le 29 juillet, ainsi que quelques jours durant la deuxième semaine du mois sur certaines localités de Seine-et-Marne.

Les précipitations enregistrées sont résiduelles au regard des normales : seuls 1,8 à 7,6 mm sont tombés selon les stations. En moyenne, la pluviométrie mesurée ce mois représente 7 % des normales de saison, ce qui correspond à l'équivalent de 4 jours de pluie

Météo de juillet

Communes	Température (°C) juillet 2026	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) juillet 2026	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	24,2	+ 3,8	7,6	- 44,0
Changis-sur-Marne (77)	23,2	+ 3,3	3,0	- 61,9
Chevru (77)	22,7	+ 3,4	3,0	- 52,9
Melun (77)	23,6	+ 3,8	1,8	- 57,6
Magnanville (78)	23,0	+ 3,5	6,0	- 45,5
Toussus-Le-Noble (78)	23,4	+ 3,8	5,4	- 47,9
Roissy (95)	23,5	+ 3,4	2,8	- 57,1
Île-de-France¹	23,4	+ 3,6	4,2	- 52,4

Source : Météo-France

¹Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées.

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

normalement tombés en juillet. Le degré d'intensité de cette sécheresse se reflète dans l'humidité des sols, qui atteint au 20 juillet des niveaux modérément secs dans le nord de la région à très secs dans la

moitié sud de la Seine-et-Marne. Au 1^{er} août, en dehors de l'Essonne, les nappes d'eau souterraine franciliennes sont principalement à des niveaux modérément bas par rapport aux normales.

Grandes cultures

Campagne 2026

État sanitaire des cultures

La persistance d'un temps très chaud et sec nuit fortement aux cultures en place surtout non irriguées. Les betteraves perdent beaucoup de feuilles. Si la pression des maladies est plus faible que les années précédentes avec encore une partie des parcelles indemnes de cercosporiose, les attaques de larves de ravageurs (teigne, charançon) sont importantes, provoquant en outre le développement du champignon Rhizopus, très actif en période de stress hydrique.

La floraison des maïs s'est déroulée rapidement. De nombreux étages foliaires sont déjà secs. Il devrait y avoir un deuxième vol de pyrale.

Sur les légumes industriels, si les conditions climatiques ne sont pas favorables au mildiou, on constate la

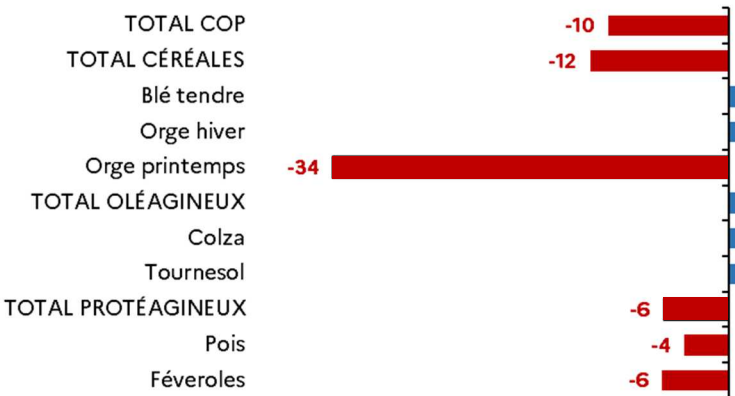
présence importante de doryphores sur les pommes de terre et de thrips sur les oignons.

La production de céréales et oléoprotéagineux (COP) estimée en baisse par rapport à 2025

Selon les estimations de surfaces (d'après les données de la PAC) et de

rendements (basés sur l'enquête réalisée auprès des principaux organismes collecteurs d'Île-de-France), la production de COP sur la récolte 2026 pourrait être inférieure à 3 millions de tonnes. Elle serait inférieure de 10 % au niveau de la campagne précédente, en raison de rendements dégradés par les

Évolution (%) de la production 2026 par rapport à la production 2025



Source : Srise Île-de-France (estimations provisoires)

épisodes de sécheresse intense de ce début d'été.

La production de blé tendre pourrait dépasser 1,6 million de tonnes, 4 % au-dessus des volumes de 2025 grâce à la hausse des surfaces. La récolte d'orge d'hiver pourrait excéder 350 milliers de tonnes et dépasser de 8 % la production de l'année dernière. Ces deux céréales d'hiver ont été peu affectées par la sécheresse. Les cultures de printemps et d'été ont plus souffert car une partie de leur sole était en floraison lors des fortes chaleurs, un stade auxquelles les cultures sont particulièrement sensibles au déficit hydrique. Ainsi, les volumes de maïs grain pourraient fortement chuter (estimations encore très provisoires) tout comme ceux de l'orge de printemps, possiblement de 34 % par rapport à 2025 avec 229 milliers de tonnes estimées. La production de colza est estimée en hausse de 5 % par rapport à 2025, tirant à la hausse les volumes d'oléagineux qui atteignent 298 milliers de tonnes. Concernant les protéagineux, la récolte de pois et féveroles est estimée en repli de respectivement 4 et 6 %.

Des récoltes de céréales exceptionnellement précoces dans la région

D'après le réseau de suivi de l'état des cultures CéréObs, la moisson de l'orge d'hiver s'achève la semaine du 29 juin, date à laquelle 4 % des surfaces restaient à moissonner

l'année dernière. La moisson du blé tendre se termine la semaine du 20 juillet, tout comme celle de l'orge de printemps, alors qu'il restait respectivement 14 et 12 % des surfaces à récolter à cette période en 2025. La succession d'épisodes caniculaires entamée fin mai a accéléré le développement des céréales à paille.

Au 3 août, les dernières parcelles de maïs grain atteignent le stade floraison femelle, tandis qu'une petite portion des surfaces de l'Essonne et de la Seine-et-Marne est au stade 50 % d'humidité du grain. Les conditions de culture pour le maïs grain se dégradent à partir de début de juillet et, au 3 août, 45 % des surfaces sont en conditions mauvaises à très mauvaises (c'est-à-dire présumées avoir un potentiel de rendement inférieur d'au moins 8 % à la moyenne décennale). Les épisodes de fortes chaleurs cumulés à l'absence de précipitations en juillet affectent particulièrement le potentiel de rendement du maïs grain avec un impact sur la fécondation des ovules. Le potentiel de rendement du maïs sans irrigation devrait être davantage impacté que le maïs irrigué, mais ce dernier subira tout de même les conséquences de cet épisode de sécheresse intense.

Qualité du blé tendre

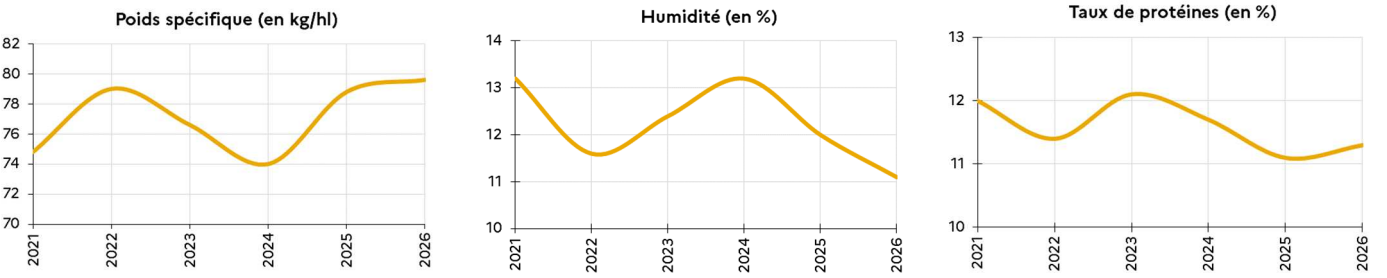
D'après les remontées d'informations des collecteurs en Île-de-France, les critères de qualité du blé tendre francilien semblent être maintenus à

des niveaux dans les références attendues pour cette campagne 2026 malgré des conditions météo extrêmes. Le poids spécifique pourrait atteindre 79,6 kg/hl, soit 3 points de plus que la moyenne quinquennale. Le taux d'humidité se situerait à 11,1 %, le niveau le plus faible relevé dans la région ces 15 dernières années. Cette faible teneur en eau des grains à l'entrée des silos peut potentiellement s'expliquer par les conditions sèches et chaudes dans lesquelles s'est déroulée la fin du cycle du blé tendre jusqu'à sa récolte. Le taux de protéines est estimé à 11,3 % : cette moyenne s'inscrit dans les références attendues pour la panification. L'indice de chute de Hagberg atteint en moyenne 374 secondes, ce qui correspond aux critères fixés pour la meunerie dont le seuil minimal est de 220 secondes. Une présence de sclérotés d'ergot plus importante que les années précédentes est remarquée par quelques collecteurs, sans que les normes ne soient dépassées.

En savoir plus :

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidémiosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>
- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Évolution de la qualité des blés tendres en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France - Enquête qualité collecteurs 2026* auprès des principaux collecteurs qui collectent en Île-de-France

Critères de qualité du blé tendre

Critères de qualité	2026*	Moyenne quinquennale 2021-2025	Références attendues
Teneur en protéines (%)	11,3	11,7	De 11 à 12 % de protéines pour la plupart des produits de la panification et de 13 à 15 % pour les panifications spéciales type pain de mie.
Poids spécifique (kg/hl)	79,6	76,6	Proche de 76 kg/hl
Teneur en eau (%)	11,1	12,5	Inférieur à 15 %
Temps de chute de Hagberg (s)	374	323	Seuil minimum requis pour un blé destiné à la meunerie : 220 s

Source : Srise Île-de-France (* Données provisoires au 1^{er} août 2026)

Les cours

Hausse des prix provoquée par un regain des tensions en mer Noire et dans le golfe persique, sur fond de crise climatique

Un surcroît de violence aussi bien en Ukraine qu’en Iran provoque mi-juillet une hausse des cours du pétrole, des céréales et des oléoprotéagineux. Les difficultés de circulation des grains et des huiles raffinées dans la mer Noire ainsi que le blocage du détroit d’Ormuz expliquent cette inflation soudaine. Le détroit de Bab-el-Manded en mer Rouge subit également des menaces de fermeture provoquant un renchérissement des oléagineux. Par ailleurs, l’augmentation de la demande en biodiesel conforte le cours des huiles végétales. Les marchés sont nerveux et la volatilité des cours ne favorise pas les engagements sur le long terme. Seuls les achats correspondant à des besoins immédiats sont réalisés. En fin de mois, les cours baissent suite à des perspectives, éphémères, de détente dans les deux conflits majeurs, sans revenir à leurs niveaux précédents.

Les conditions climatiques inquiètent également alors que les conséquences du dôme de chaleur sur l’Europe ne sont pas encore toutes établies. Le retour de la pluie dans le Midwest des États-Unis participe à détendre un peu les prix en fin de mois.

En Europe, la circulation des céréales par voie fluviale est gravement perturbée par l’étiage sévère que connaissent le Danube et le Rhin. Depuis le début de la guerre en Ukraine, le Danube est devenu l’épine dorsale d’une voie commerciale stratégique en Europe,

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux*

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations		Évol. juil 26/ juil 25 (%)	Évol. juil 26/ juil 24 (%)
	Juin 26 €/t	Juillet 26* €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	206	219	+ 12	+ 1
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	192	211	+ 9	=
Orge de mouture rendu Rouen	194	199	+ 7	+ 7
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	181	190	+ 13	+ 6
Maïs rendu Bordeaux	213	248	+ 32	+ 21
Colza rendu Rouen	512	519	+ 11	+ 9
Tournesol rendu Bordeaux	508	541	+ 18	+ 19

Source : La Dépêche
* Les cotations de juin 2026 concernent la récolte 2026, sauf pour le maïs (récolte 2025).

qui relie la mer Noire à la mer du Nord. Les navires qui y circulent encore ne transportent que 30 % de leur capacité totale. Cela réduit drastiquement les exportations de céréales depuis la Roumanie et d’huile ou de grains depuis les ports ukrainiens du Danube. Le retour à la normale dépend des pluies, qui arrivent généralement à partir d’octobre.

Les prix des céréales montent mais les ventes se font rares

Le cours du blé tendre meunier rendu Rouen gagne 13 € à 219 €/t dans un contexte français de rendements légèrement inférieurs à la moyenne des cinq dernières années (selon les premières estimations Agreste) et de bonne qualité (source La Dépêche). L’offre mondiale est jugée « satisfaisante » même si l’administration américaine note une baisse des stocks et des surfaces semées. L’offre est estimée très faible en blé fourrager.

L’orge de mouture augmente de 5 €

à 199 €/t dans le sillage du blé et dans un marché particulièrement peu actif.

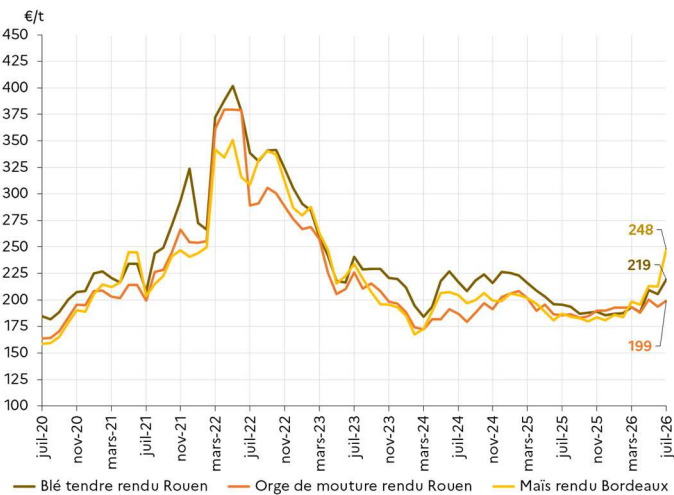
Le cours du maïs rendu Bordeaux bondit de 35 € à 248 €/t. Les perspectives de récolte en France et en Europe sont mauvaises du fait des canicules prolongées et de l’impact de celle de juillet sur la floraison. L’Europe importe du maïs mais l’offre de mer Noire subit les difficultés logistiques du transport par bateau. Les fabricants d’aliments pour animaux achètent les derniers stocks de la campagne précédente.

Des oléagineux très convoités

Le cours du colza progresse de 7 € en juillet à 519 €/t dans un mouvement général de hausse des oléagineux. Une grande incertitude plane sur la teneur des grains en huile consécutivement à la canicule en Europe.

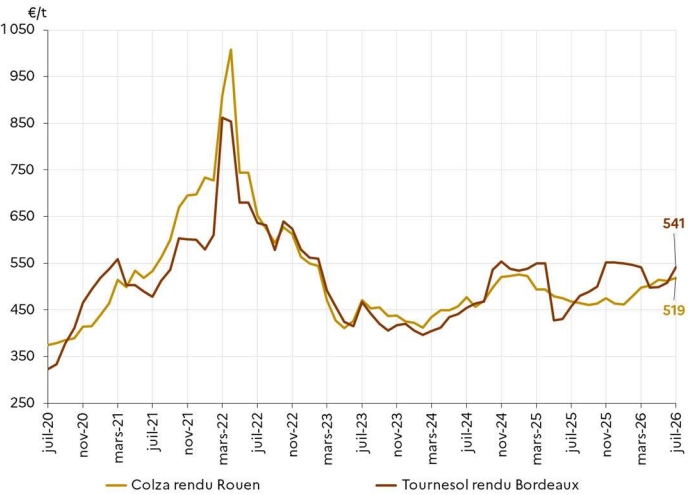
Le tournesol, dont le prix progresse de 33 € à 541 €/t, risque d’afficher de mauvais rendements suite au dôme de chaleur de juillet sur l’Europe.

Évolution des cours des céréales



Source : La Dépêche

Évolution des cours des graines oléagineuses



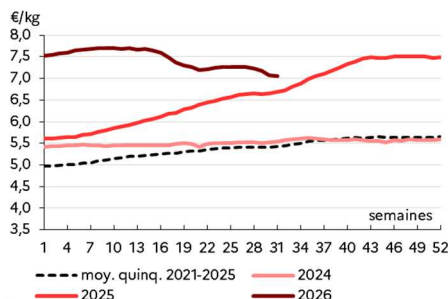
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : reprise du repli de la cotation

La cotation de la vache R (type viande) perd 21 centimes au cours du mois de juillet, pour s'établir à 7,05 €/kg en semaine 31. Les congés d'été ralentissent la demande.

Cotation de la vache R

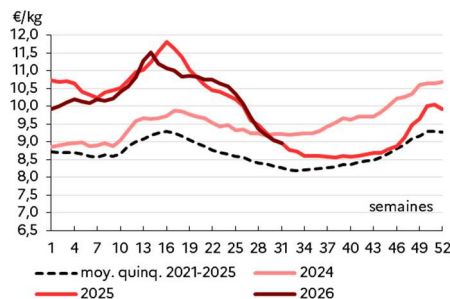


Source : FranceAgriMer

Agneau : poursuite de la baisse

La faiblesse de la demande tire la cotation de l'agneau à la baisse : elle perd 72 centimes par kg au cours du mois de juillet. Les prix sont proches du niveau de l'année précédente et l'écart avec la moyenne 2021-2025 se réduit progressivement.

Cotation de l'agneau R3

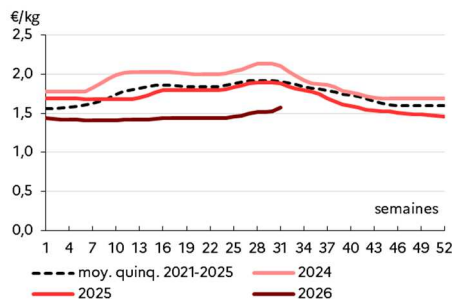


Source : FranceAgriMer

Porc : progression des cours

La hausse du prix entamée fin juin se confirme au mois de juillet : la demande est présente mais l'offre un peu réduite. La cotation s'établit à 1,58 €/kg fin juillet après une hausse de 9 centimes sur le mois.

Cotation du porc charcutier



Source : Marché au cadran (Plérin)

Lait de vache

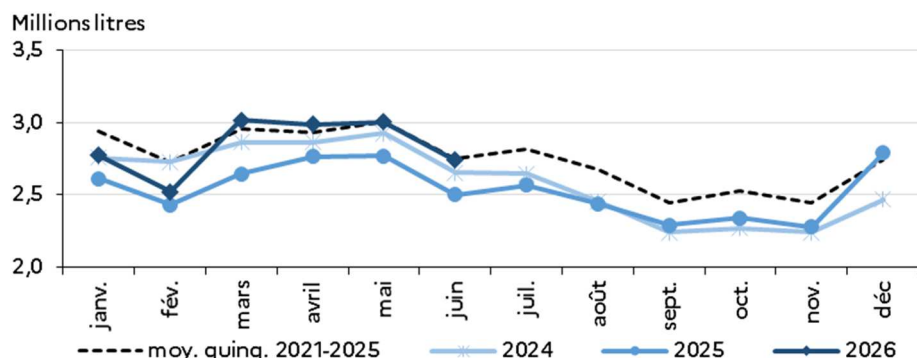
La collecte et le prix réel du lait de vache se replient en juin

Au mois de juin, la collecte de lait de vache francilienne amorce sa baisse saisonnière en restant légèrement sous le niveau moyen des 5 dernières années (-0,6 %, soit -15 620 litres). À 2,74 millions de litres, la collecte s'inscrit toutefois toujours au-dessus de celle de 2025, avec 239 900 litres de lait supplémentaires (+9,6 %). L'épisode de canicule de la fin du mois de juin ne semble donc pas avoir affecté significativement la productivité des vaches. En revanche, la qualité du lait se dégrade légèrement : le taux de matière butyrique s'établit à 39,61 g/l, en repli de 0,24 g/l par rapport à la moyenne 2021-2025 ; le taux de matière protéique tombe à 32,27 g/l (-0,04 g/l).

Normalement en phase de hausse saisonnière, concomitante avec le début de repli de la collecte, le prix réel du lait poursuit son repli au mois de juin, perdant 11,8 €/1 000 l par rapport au mois de mai. Payé aux producteurs 486,7 €/1 000 l en moyenne, il reste en hausse de 30,2 € par rapport au prix moyen de juin 2021-2025.

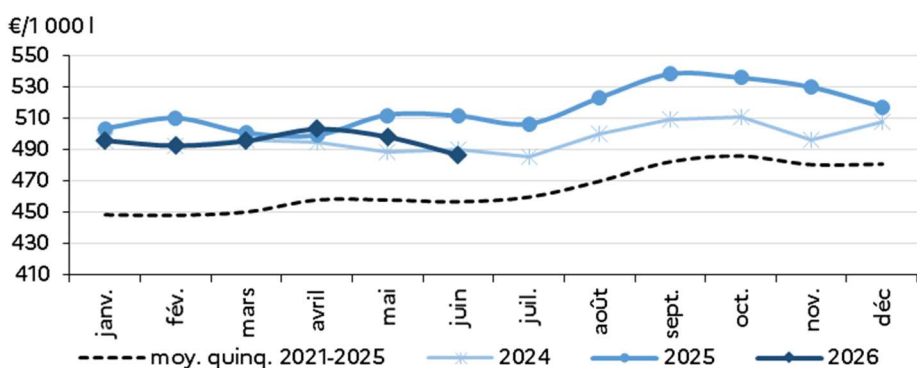
En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Fruits et légumes

Prix des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Juillet 2026 est le mois le plus chaud et un des plus secs jamais enregistré. Il est traversé par deux vagues de chaleur successives et une quasi-absence de précipitations, qui détruisent les cultures. Les creux de production sont fréquents. Les Franciliens désertent la capitale, les marchés de plein vent se dépeuplent. Ceci entraîne une baisse de fréquentation du marché d'intérêt

national (MIN) de Rungis. Les grossistes s'approvisionnent a minima. Dans ce contexte, malgré une demande restreinte, les fruits et légumes d'été atteignent des cours extrêmement élevés. Les producteurs craignent des pénuries de certains fruits et légumes. Quelques productions espagnoles sont en quantités restreintes, voire inexistantes sur le MIN (courgette, mini concombre). Le melon est en crise conjoncturelle depuis le 31 juillet, selon l'article L.611-4 du code rural . La saison se termine pour

les productions françaises telles que l'abricot bergeron, la prune allo, la prune golden japan, la prune de Vars et la prune obilnaya. L'arrivée des premières poires françaises chasse progressivement l'offre australe.

En savoir plus : Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix en euros HT des principaux produits sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données juillet 2026			Évol. en € / juin 2026
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,70	2,60	2,14	+ 0,54
Laitue pommée France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	9,00	13,50	11,57	+ 2,97
Coriandre France botte : les 10 bottes	4,50	6,00	5,11	+ 0,61
Piment vert Maroc : le kg	2,00	3,00	2,81	+ 1,00
Aubergine France cat.I : le kg	1,70	2,60	2,16	+ 0,12
Concombre France cat.I 500-600 g colis de 12 : la pièce	1,30	1,60	1,46	+ 0,35
Courgette ronde France cat.I : le kg	1,90	2,60	2,38	- 0,42
Courgette verte France cat.I 14-21 cm : le kg	0,90	1,60	1,20	=
Melon Charentais jaune France cat.I 975-1 250 g plateau : la pièce	1,20	2,40	1,57	- 1,10
Tomate cerise France grappe cat.I : le kg	6,00	7,60	6,98	+ 1,01
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,20	2,70	1,62	- 0,32
Artichaut Cardinal France cat.I colis de 12 : le kg	15,00	55,00	36,40	+ 16,78
Chou Brocoli France cat.I : le kg	1,50	4,50	3,57	+ 1,54
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	8,50	29,00	17,48	+ 5,57
Fruits				
Fraise Charlotte France cat.I barq. 500 g : le kg	7,60	10,00	8,20	- 2,05
Framboise France barq. 125 g : la barq. 125 g	2,50	2,80	2,61	-
Mûre France barq. 125 g : la barq. 125 g	2,30	2,50	2,45	- 0,22
Myrtille France barq. 125 g : la barq. 125 g	1,70	2,30	2,04	- 0,09
Raisin Cardinal France cat.I : le kg	3,50	4,00	3,83	-
Abricot type orange France cat.I 45-50 mm : le kg	2,20	3,00	2,41	- 0,61
Nectarine chair blanche France cat.I A : le kg	2,80	4,00	3,38	- 0,50
Pêche chair blanche France cat.I A : le kg	2,80	4,00	3,45	- 0,52
Poire Guyot France cat.I 60-65 mm plateau 1 rg : le kg	1,90	1,90	1,90	-

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les enquêteurs du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

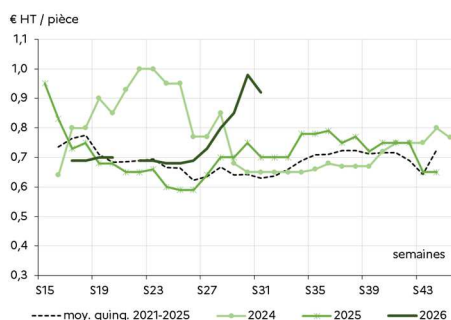
Le mois de juillet se termine sur une quatrième canicule. La première remonte au mois de mai et les trois autres vagues de chaleur sont concentrées entre fin-juin et fin-juillet. La culture de la salade souffre de ces conditions météorologiques : d'importantes pertes sont à déplorer. Les volumes, déjà restreints,

devraient accuser une nouvelle baisse, en raison d'un manque de plants. Certains plants ont en effet brûlé en serres et ne peuvent pas être replantés.

Dans ce contexte d'offre en repli, le prix de la laitue batavia blonde Île-de-France au stade expédition gagne 19 centimes entre la semaine 27 et la semaine 31 pour s'établir à 0,92 € HT la pièce, largement au-dessus des

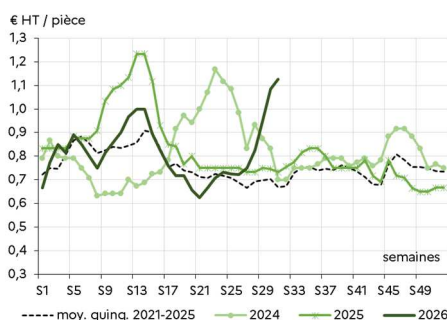
niveaux des années précédentes. La tendance est similaire aux autres stades. Le prix de la laitue batavia blonde France au stade de gros passe de 0,75 € HT la pièce à 1,13 € HT la pièce au cours du mois de juillet. Au stade de détail, la laitue atteint 1,46 € TTC (+ 22 centimes en cinq semaines) : son cours dépasse, dès début juillet, le prix moyen 2021-2025, avec un écart croissant au fil des semaines.

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



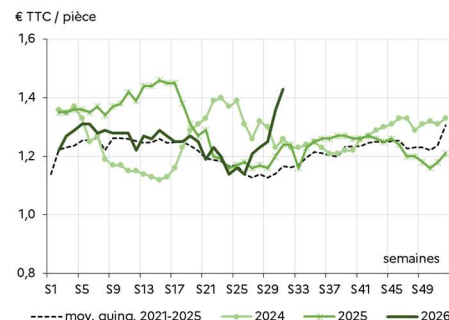
Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

Produit du mois : l'asperge

La production mondiale d'asperges est estimée à 1,6 million de tonnes, dont le tiers est récolté en Chine. La production de l'Union européenne s'élève à 310 000 tonnes (moyenne 2020-2022) et est majoritairement orientée vers le marché frais. Elle est largement dominée par l'Allemagne, devant l'Espagne, l'Italie, la Grèce, les Pays-Bas et la France.

La production française d'asperges

La France se situe dans le groupe des producteurs intermédiaires européens, avec une production estimée autour de 15 000 à 20 000 tonnes selon les campagnes, principalement orientée vers la consommation intérieure.

La production française se répartit sur 6 500 ha. Elle provient d'abord de Nouvelle-Aquitaine, qui fournit 38 % de la production nationale. Elle est complétée par des apports d'Occitanie (15 %), du Grand Est (12 %), des Pays de la Loire (10 %) et du Centre-Val de Loire (9 %). Ces cinq régions concentrent près de 84 % de la production française.

L'asperge est un produit typiquement saisonnier dont la récolte s'étend de fin janvier à juin. La pleine saison se

situe d'avril à mai, période où les volumes commercialisés sont les plus importants. Sa consommation est également saisonnière, fortement liée au retour du printemps et aux fêtes de pâques.

Déroulement de la campagne 2026 sur le MIN de Rungis

Janvier/février : le début de la campagne d'asperge blanche française se caractérise par une offre très réduite. Les premiers lots sont issus de cultures sous serre. Les cours s'établissent à 27,00 €/kg en janvier et 23,15 €/kg en février. Ces niveaux de prix élevés traduisent la rareté de l'offre et correspondent à un marché de lancement, où les premiers lots sont principalement recherchés par la restauration haut de gamme et une clientèle attachée aux produits français.

Pour l'asperge verte, la configuration est différente. En janvier, l'offre est exclusivement en provenance d'Amérique du Sud. Les premiers apports français apparaissent en février avec une cotation moyenne de 20,67 €/kg. L'écart de prix important avec le produit sud-américain (+ 10 €) traduit le positionnement spécifique de

l'asperge verte française de début de campagne, valorisée pour son origine et sa fraîcheur.

Mars : l'offre française progresse avec l'arrivée de nouveaux volumes. L'asperge blanche française en + 22 mm se situe à 14,27 €/kg en moyenne, conséquence de l'augmentation progressive des disponibilités.

Le marché de l'asperge verte évolue avec la commercialisation des premiers lots espagnols. L'Espagne devient un concurrent direct sur ce segment pour la France, en proposant des cours plus attractifs. L'origine sud-américaine devient moins attractive et vient en complément de l'offre européenne.

Avril : l'offre progresse nettement avec la présence de tous les bassins de production sur le MIN de Rungis, entraînant une baisse des prix en asperge blanche par rapport au début de campagne. Toutefois, à l'approche des fêtes de Pâques, le marché connaît un raffermissement ponctuel des cours. La concurrence sur l'asperge blanche reste nationale. Les quelques apports néerlandais présents sur le marché sont insuffisants pour établir une cotation,

ils viennent en complément de l'offre française.

Pour l'asperge verte, les volumes sud-américains sont de plus en plus restreints, pour se retirer du marché en fin de mois. L'Espagne confirme alors sa présence comme principale concurrente directe de l'origine française. Elle se positionne en leader avec des cours attractifs, inférieurs d'environ 25 %.

Mai : en asperge blanche, à ce stade de la campagne, les volumes sont larges. La concurrence interrégionale est au plus fort. Dans ce contexte, avec une demande régulière, les prix atteignent leurs niveaux le plus bas.

Pour les asperges vertes, le différentiel de prix entre l'Espagne et la France maintient une pression sur les asperges françaises.

Juin : c'est la fin de la campagne française. L'asperge blanche étrangère reste quasi-inexistante sur ce segment, hormis quelques apports néerlandais ponctuels qui interviennent uniquement en complément. L'évolution des prix est donc principalement liée aux niveaux de l'offre des différents bassins français. Le bassin alsacien, dont la production est tardive, bénéficie d'un positionnement favorable sur le MIN alors que les volumes des autres bassins sont de plus en plus réduits. Sa présentation soignée, bien calibrée, lui permet une bonne valorisation de l'asperge.

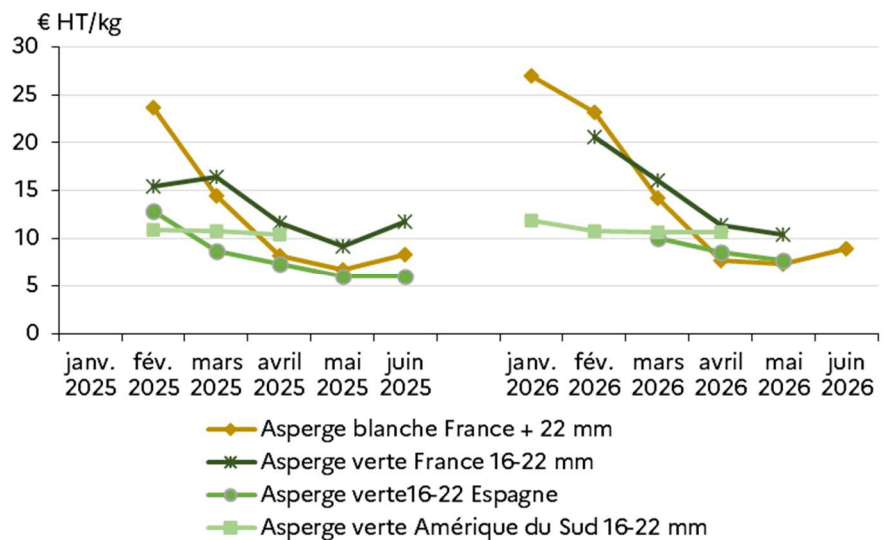
En asperge verte, l'origine française 16-22 mm se situe à 11,75 €/kg, tandis que l'asperge verte espagnole atteint 6 €/kg. L'écart de prix reste marqué et confirme que l'asperge verte demeure le segment le plus exposé à la concurrence internationale.

Comparaison des campagnes 2025 et 2026

La campagne 2026 apparaît globalement proche de celle de 2025, avec quelques nuances :

- le démarrage de campagne est

Évolution du prix des asperges sur le marché de Rungis



Source : RNM Rungis

légèrement plus précoce en 2026 grâce à des conditions climatiques plus favorables en mars ;

- les prix sont comparables à 2025, avec des écarts limités entre les deux campagnes sur le cœur de saison ;
- comme en 2026, la concurrence étrangère est présente essentiellement pour l'asperge verte (Espagne) ;
- la campagne 2025 a été marquée par une présence plus diversifiée en asperges blanches, avec des apports en provenance de Grèce, d'Allemagne et des Pays-Bas. En 2026, seuls quelques lots néerlandais sont présents sur le MIN, avec des volumes très limités, confirmant le caractère anecdotique de la concurrence étrangère.

Conclusion

L'asperge est un légume typiquement saisonnier parmi les mieux valorisés sur le marché de Rungis. La campagne 2026 confirme une nette différence entre les deux segments.

Le marché de l'asperge blanche française reste principalement national, sans véritable concurrence

étrangère. Les quelques apports néerlandais observés sont limités et complémentaires. L'évolution des cours est avant tout liée à la montée en puissance des disponibilités françaises, avec une concurrence entre bassins de production.

L'asperge verte française évolue dans un environnement plus concurrentiel. En début de campagne, l'offre sud-américaine approvisionne le marché, avant l'arrivée de l'Espagne. Cette dernière devient alors le principal concurrent de l'origine française, avec des niveaux de prix durablement inférieurs.

En savoir plus :

- CTIFL : <https://memento.ctifl.fr/fiche/legumes/asperge>
- MAASA : <https://agriculture.gouv.fr/les-asperges-un-produit-frais-et-de-saison-par-excellence>
- Bilan de campagne asperges en 2025, RNM - FranceAgriMer : https://rnm.franceagrimer.fr/bilan_campagne?asperge
- Agreste - Nouvelle-Aquitaine, Conjoncture mensuelle, mai 2026 : https://agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/2026-05_agrestena_conjoncture_mensuelle_mai2026-2.pdf
- Agreste - Île-de-France, Conjoncture mensuelle, juillet 2021 : https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/IMG/pdf/2021_07_conjoncture_agricole_Ile-de-France_cle017a11.pdf

<https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5, rue Leblanc
75911 Paris Cedex 15

Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Mylène Testut-Neves
Directrice de la publication : Fanny Héraud
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte, Martine Andral, Nathalie Vallée (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Véronique Nouveau
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2026